



Jean-Luc Mélenchon répond à Thierry Guerrier

– « C à dire » sur France 5, le 1er avril 2010 - 10' 55

Une engueulade

[...]

- Thierry Guerrier: « [...] *On se demande quelle mouche vous a piqué ? Il y a quelques jours - on va voir les images - vous vous en êtes pris assez méchamment à un étudiant en journalisme qui vous posait quelques questions pendant la fin de la campagne électorale des régionales. On va voir les images je le répète, mais avant, peut-être, cette question d'emblée : "Vous êtes - vous avez dit, vous lui avez dit à un moment donné - vous appartenez à une corporation, les journalistes, sale corporation de voyeuristes". Comment un Républicain, un démocrate, un homme de gauche comme vous, peut-il prononcer une phrase pareille ?* »

- Jean-Luc Mélenchon (sur le ton de la plaisanterie) : « *C'est incroyable, vous vous rendez compte !* »

- Thierry Guerrier : « *"Sale corporation voyeuriste".* »

- Jean-Luc Mélenchon : « *Mais attendez. D'abord, on commence par le début. D'abord quelle mouche vous pique vous ? C'est un incident microscopique. Je suis en train de distribuer un tract. Vient un jeune homme, bon j'en ai un peu marre, qui me dit "est-ce que vous voulez répondre". Il m'a déjà posé des questions un peu piquantes, il m'interroge, il est étudiant en journalisme, donc, il est confronté à une situation réelle. Je lui réponds, le ton monte et on s'engueule, d'accord. Ça s'appelle une engueulade, dans un coin de Paris, au village de Bercy, avec un étudiant en journalisme. Et qu'est-ce que ça devient ? Un buzz gigantesque, un évènement.* »

- Thierry Guerrier : « *Il a mis les images qu'il a tournées sur Internet.* »

- Jean-Luc Mélenchon : « *Lui, vous êtes d'accord ?* »

- Thierry Guerrier : « *Oui.* »

- Jean-Luc Mélenchon : « *Donc, s'il s'était senti offensé par moi, comme homme, ce qui peut parfaitement se comprendre, ce que j'admets tout à fait, est-ce que c'était la bonne façon de faire que de la montrer à voir à des milliers de personnes ? Donc, il y a quelque chose de pervers dans ce système. La question c'est plutôt : "quelle mouche vous pique vous, pour faire d'un non-événement pareil, un événement ?" Et qui vous amène à une erreur, Thierry Guerrier...* »

- Thierry Guerrier : « *Je vais faire une objection.* »

- Jean-Luc Mélenchon : « *... qui consiste à prendre une phrase lancée dans le contexte d'une engueulade - il faut appeler les choses par leur nom - à la prendre et à en faire mon opinion. Mon opinion sur le métier de journaliste, ce n'est pas du tout ça. J'ai écrit des dizaines de pages sur le sujet, je considère, d'abord je l'ai été moi-même...* »

- Thierry Guerrier : « *C'est juste la fatigue et votre lyrisme, votre personnalité ?* »

- Jean-Luc Mélenchon : « *Non, non.* »

- Thierry Guerrier : « *Pardonnez-moi. Vous êtes à ce moment-là, on va voir les images, au moment où vous lui répondez avec le ton et les mots que vous employez, vous êtes sur la scène publique vous êtes en campagne électorale.* »

- Jean-Luc Mélenchon : « *Oui, mais c'est.... Je conteste tout à fait cette idée que nous soyons soumis à ce Big Brother permanent. Et c'est vrai que maintenant il y a un problème : c'est que dès que vous allez quelque part, il y a toute sorte de gens qui filment, enfin, c'est un autre sujet ; là, j'en reste sur l'algarede avec ce garçon. Et, vous êtes conduit(s) sur la base d'un non-événement, à produire une non-information. L'AFP par exemple titre : "M. Mélenchon déclare".... "Déclare" Vous imaginez ? Je me suis mis devant mon pupitre, on a mis la musique et on a dit "je déclare, c'est un métier pourri". C'est absolument faux, ce n'est pas comme ça que ça se passe. Ce n'est pas on idée.. »*

Ce qui s'est passé

- Thierry Guerrier : « *Je vous propose. »*

- Jean-Luc Mélenchon : « *Attendez, Thierry Guerrier, juste un mot. Je demande qu'on me juge, non pas sur une image d'amateur, mais sur ce que j'écris, sur ce que je dis toute ma vie, M. Guerrier, je suis un homme engagé. J'ai écrit des choses sur le métier de journaliste sur son importance pour la construction de l'esprit civique. Et là, on me réduit à ça, un film d'amateur. »*

- Thierry Guerrier : « *C'est pour ça qu'on vous propose de venir vous expliquer. »*

- Jean-Luc Mélenchon : « *J'ai bien compris. C'est pour ça que je viens d'ailleurs. »*

- Thierry Guerrier : « *On est en fin de campagne électorale, il y a déjà cinq minutes que Félix Bréaux, qui est élève à l'école de journalisme de Sciences-Po Paris vous interroge sur des sujets politiques, et puis à un moment donné, il change de sujet, et là, c'est l'explosion. Regardez. »*

[Diffusion d'un extrait de la vidéo]

- Thierry Guerrier : « *Qu'est- ce que vous lui reprochez ? Qu'est- ce que vous lui reprochez ? Il est le bouc émissaire de quoi ce pauvre étudiant ? Il pose des questions sur le débat sur la réouverture ou non des maisons closes. »*

- Jean-Luc Mélenchon (à propos de l'extrait de la vidéo) : « *Non, non, ça s'est pas du tout passé comme ça, parce que là c'est coupé. Le point de départ, c'était l'abstention : d'accord ? Donc il m'interroge, on commence par ça. On est en campagne électorale, on est deux jours avant le deuxième tour, on est tous très nerveux : est-ce que vraiment la gauche va gagner ? Bon, voilà. C'est ça le sujet. »*

- Thierry Guerrier : « *Qu'est-ce qui vous gêne là ? »*

- Jean-Luc Mélenchon : « *Je réponds sur l'abstention. Et puis je lui dis, puisqu'il est étudiant en journalisme, je passe sur le terrain des médias : " Ecoutez, quand-même, franchement, vous versez des grosses larmes sur l'abstention, et de quoi parle le principal quotidien, là, on est à Paris, Le Parisien, qui est un grand journal populaire ? Le titre, le jour n°2 après les élections, c'est "Faut-il rouvrir les maisons closes ?". Franchement, non, je n'accepte pas. Je le redis devant vous Thierry Guerrier, je n'accepte pas. Alors, du coup, comme le ton monte, ça m'amène à dire, y compris moi, à dire quelque chose qui n'est pas juste politiquement. La prostitution, c'est la traite des êtres humains, c'est un problème politique. Mais, pas comme ça, pas cette manière voyeuriste. Peut-être que vous, vous êtes habitué(s) dans l'information, vous traitez aujourd'hui Mélenchon, dans cinq minutes, deux personnes qui sont mortes dans un tremblement de terre, cinq minutes après. Mais nous, nous sommes des êtres de chair et de sang, ces choses-là nous atteignent. Moi, si vous me parlez de la prostitution, je m'excuse de vous dire que c'est quelque chose qui me met mal à l'aise. »*

- Thierry Guerrier : « *Vous ne voulez pas qu'on le traite en quelques minutes au détour d'une caméra ? »*

- Jean-Luc Mélenchon : « *Oui, parce que, en fait si vous voulez, d'une certaine manière, c'est de ma faute parce que je lui dis : " Vous trouvez normal ce titre ?". Alors, le jeune il est là, il se dit, il est là, "Tiens, à propos, je vais prendre l'avis de Mélenchon sur la prostitution". Si vous voulez, il change de sujet, et c'est ça qui me fait exploser. »*

Un problème de fond

- Thierry Guerrier : « *Qu'est-ce que vous reprochez aux médias ? "Talibans professionnels", "Talibans" quand-même, vous y allez fort. »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *J'ai utilisé cette situation, j'espère que je vais y arriver pour être un de ceux qui vont faire exploser de l'intérieur le système, provoquer un débat public sur la manière dont le métier des médias est exercé aujourd'hui ? »*
- Thierry Guerrier : « *Qu'est-ce que vous reprochez aux médias aujourd'hui alors ? »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *D'abord, premièrement, le fait qu'ils sont absolument moutonniers. Regardez, cette espèce... D'où ça vient ? Quel effet de système est à l'œuvre ? Alors beaucoup de mes amis de gauche disent : " Ben oui parce que, c'est l'idéologie dominante et les patrons sont de droite". Ce n'est pas que ça le problème. Le problème de fond, c'est comment sont formés les journalistes, première question »*
- Thierry Guerrier : « *Qu'est-ce que vous reprochez aux formations de journalistes ? »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *Il n'y a pas de diplôme d'Etat, il y a x écoles. L'école qui vient de se faire un coup de pub sur mon dos, parce que ça Thierry Guerrier, vous ne l'avez pas encore dit, j'attendais de voir si vous alliez évoquer le sujet. L'Express a fait une enquête, une stagiaire d'ailleurs qui fait l'enquête. Elle fait l'enquête et qu'est-ce qu'elle découvre ? Que l'école de journalistes avait décidé de voir quel était le bon format pour faire un buzz, d'accord (c'est ça qui est demandé comme exercice) et deuxièmement, écoutez-moi bien, il s'agissait de prouver que les hommes politiques n'avaient pas besoin d'être poussés à faire des petites phrases, qu'ils les faisaient tous seuls. C'est écrit dans l'Express, donc c'est une de vos collègues, vous n'allez pas me dire que c'est une accusation gratuite. Donc, c'est un coup monté. Ce que je reproche aux médias, c'est d'être asservis à l'idéologie dominante et à l'argent. Et pourquoi, c'est comme ça, Thierry Guerrier (je ne vais pas être long) ? Premièrement... »*
- Thierry Guerrier : « *Je vais pouvoir vous faire une objection, vous posez une question, c'est mon rôle ? »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *Je comprends, mais pardon, vous me donnez l'occasion de m'expliquer, c'est trop beau pour moi. »*
- Thierry Guerrier : « *Allez-y, allez-y. »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *Premièrement, les gens de médias sont, dans leur masse, asservis. Pourquoi ? Parce qu'ils sont mis dans des situations sociales précaires. 50 % des cartes de journalistes cette année ont été données à des gens qui n'ont pas de CDI. C'est à dire que ce sont des gens qui vivent au cacheton. »*
- Thierry Guerrier : « *Donc, ils vont au spectaculaire automatiquement ? »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *Ben oui. Ce jeune homme-là, c'est ça qui fait, on lui a dit[sans doute pas besoin - il l'a déjà intégré], faut aller chercher de l'info. Alors, la première personne, ce n'est pas moi, c'est Pascale Le Néouannic. Il lui a dit, " Le Front de gauche, c'est un échec". Alors évidemment, elle s'est mise à gueuler : " Mais non, vous n'avez pas le droit de dire ça". »*

Une « mode » ?

- Thierry Guerrier : « *Quand-même, une question : " Est-ce que les politiques, parce que c'est une mode en ce moment, on a vu Vincent Peillon s'en prendre à Arlette Chabot, aujourd'hui, c'est vous avec ce... »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *Moi aussi, je m'en suis pris à Arlette Chabot, bien sûr. »*
- Thierry Guerrier : « *Est-ce que ce n'est pas une mode des politiques, quand ça va pas bien, de s'en prendre aux médias ? »*
- Jean-Luc Mélenchon : « *Moi, ça va très bien pour moi, Thierry Guerrier, tout va bien. Mais regardez comment vous parlez. Si moi je disais, " les journalistes", vous me diriez, " ce n'est pas normal". Mais vous vous dites "les politiques". Qu'est-ce que j'ai à voir ? »*
- Thierry Guerrier : « *Je viens d'en citer un autre. Est-ce que ce n'est pas une mode de s'en prendre aux médias ? Je vous pose la question. »*

- Jean-Luc Mélenchon : « Je comprends que vous me posiez la question. Déjà souvent on s'interrogera pourquoi c'est difficile entre un journaliste et un homme politique. Un homme politique, il est dans un rapport de conviction, donc la mécanique de base c'est : " je vais le convaincre". Or, on ne peut pas convaincre un journaliste, c'est donc une erreur. Le journaliste, lui est là pour poser des questions. Donc il y a des règles du jeu qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas toujours ; moi, j'ai mis des années à comprendre ça. Non, ce n'est pas une mode, il y a un problème. Vous réagissez d'une manière, vous la corporation, d'une manière corporatiste. Là, ça fait trois jours que vous croyez que vous m'essorez, parce que vous me montrez partout, et puis tout le monde y va de son couplet. »

- Thierry Guerrier: « Non, on vous pose des questions. »

- Jean-Luc Mélenchon : « Non, vous, vous me posez des questions honnêtes, vous m'accueillez sur un plateau, vous êtes un journaliste professionnel, il y a une règle du jeu, sinon, je serai pas venu. Je vous connais, j'ai déjà vu comment vous travailliez. Mais là, on n'est pas du tout là-dedans. »

- Thierry Guerrier : « Mais c'est beaucoup de journalistes. »

- Jean-Luc Mélenchon : « Oui, mais bien sûr. Moi, je ne dis pas "les journalistes", vous vous dites "les politiques". Là évidemment, quand je m'engueule avec ce jeune, le ton monte, bon. Mais quand le ton monte, vous, vous, il n'y a jamais un mot de trop ? Bien sûr que non. » .

- Thierry Guerrier : « On est des hommes aussi. »

- Jean-Luc Mélenchon : « Voilà. Moi, je suis surtout un homme, attention. »

Une dernière question

- Thierry Guerrier : « Alors autre question. Je vais la formuler autrement, il nous reste moins d'une minute. Récemment, on a vu, on ne va pas remonter l'image, on n'a pas le temps, le président de la République, encore à New-York, devant les étudiants de Columbia, solliciter son épouse, la mettre en scène. Ségolène Royal en 92, la première peut-être, a introduit cette dérive "people" de l'information en mettant en scène la naissance de son bébé dans sa maternité, les images étaient... Est-ce que les politiques, pardonnez-moi, les hommes et les femmes politiques, ne sont pas responsables de cette dérive, les premiers ? »

- Jean-Luc Mélenchon : « Regardez, pourquoi ça ne fonctionne pas. Moi, je ne suis pas concerné par ça, j'interdis qu'on s'occupe de ma vie privée. Tout à l'heure, quand je suis arrivé ici, une équipe m'a demandé où vous étiez en vacances, parce que j'ai dû rentrer de vacances : je ne vous le dirai pas, ça ne vous regarde pas. Je pense que moi j'essaie de me battre au contraire pour qu'on soit sur le terrain des idées. Je suis prêt à vous engueuler pour vous dire, Thierry Guerrier, sans doute que vous ne laisserez pas faire, et que ce n'est pas une bonne idée pour "l'image" comme on dit. Mais tout ça globalement, j'espère déclencher, j'espère, je vais recommencer, je vais par un côté, par un autre, oui, jusqu'à ce que je déstabilise ce système, parce qu'il faut le déstabiliser pour le refonder de A jusqu'à Z. »

- Thierry Guerrier: « Une dernière question avant "C dans l'air". Est -ce que ce Félix Bréaux, vous allez aller lui présenter des excuses, vous l'invitez à déjeuner ? »

- Jean-Luc Mélenchon : « Non. Peut-être l'inviter à déjeuner. Mais quand j'ai invité Arlette Chabot à déjeuner, cela n'a servi strictement à rien puisqu'elle m'a traité de mal élevé. Mais là, il s'agit d'un jeune ; je pense en plus qu'il est de mon opinion politique plutôt que celle de mes adversaires et l'école grâce à laquelle je lui ai fait de la pub devrait lui être reconnaissant. Je sais qu'il ne paie pas de droits d'inscription, mais ceux qui paient 12 500 € de droits d'inscription pour aller apprendre à faire le chien courant devraient réfléchir à ce qu'ils sont en train de faire » .

[...]

Transcription par Denis Perais (revue par H.M.) – Sous-titres d' Acrimed